

[Benoît XVI au palais de Cotonou : « Aie confiance, Afrique, le ...](#)

[www.la-croix.com/.../Benoit-XVI-au-palais-de-Cotonou-Aie-c... - France](http://www.la-croix.com/.../Benoit-XVI-au-palais-de-Cotonou-Aie-c...-France)

Parler de l'espérance, c'est parler de l'avenir, et donc de [Dieu](#) ! L'avenir s'enracine dans le passé et le présent. Le passé, nous le connaissons bien, regrettant ses échecs et saluant ses réalisations positives. Le présent, nous le vivons comme nous le pouvons. Au mieux j'espère, et avec l'aide de [Dieu](#) ! C'est sur ce terreau composé de multiples éléments contradictoires et complémentaires qu'il s'agit de construire avec l'aide de Dieu.

En ce moment, il y a trop de scandales et d'injustices, trop de corruption et d'avidité, trop de mépris et de mensonges, trop de violences qui conduisent à la misère et à la [mort](#). Ces maux affligent certes votre continent, mais également le reste du monde. Chaque peuple veut comprendre les choix politiques et économiques qui sont faits en son nom. Il saisit la manipulation, et sa revanche est parfois violente. Il veut participer à la bonne gouvernance. Nous savons qu'aucun régime politique humain n'est idéal, qu'aucun choix économique n'est neutre. Mais ils doivent toujours servir le bien commun.

Le désespoir est individualiste. L'espérance est [communio](#)n. N'est-ce pas là une voie splendide qui nous est proposée ? J'y invite tous les responsables politiques, économiques, ainsi que le monde universitaire et celui de la culture. Soyez, vous aussi, des semeurs d'espérance ! Je voudrais maintenant aborder le second point, celui du [dialogue interreligieux](#). Il ne me semble pas nécessaire de rappeler les récents conflits nés au nom de Dieu, et les morts données au nom de Celui qui est la Vie. Toute personne de bon sens comprend qu'il faut toujours promouvoir la coopération sereine et respectueuse des diversités culturelles et religieuses. Le vrai dialogue interreligieux rejette la vérité humainement égocentrique, car la seule et unique vérité est en Dieu. Dieu est la Vérité. De ce fait, aucune [religion](#), aucune culture ne peut justifier l'appel ou le recours à l'intolérance et à la violence. L'agressivité est une forme relationnelle assez archaïque qui fait appel à des instincts faciles et peu nobles. Utiliser les paroles révélées, les Écritures Saintes ou le nom de Dieu, pour justifier nos intérêts, nos politiques si facilement accommodantes, ou nos violences, est une faute très grave. Je ne peux connaître l'autre que si je me connais moi-même. Je ne peux l'aimer, que si je m'aime moi-même (Mt 22, 39). La connaissance, l'approfondissement et la pratique de sa propre [religion](#) sont donc essentielles au vrai dialogue interreligieux. Celui-ci ne peut que commencer par la [prière](#) personnelle sincère de celui qui désire dialoguer. Qu'il se retire dans le secret de sa chambre intérieure (Mt 6, 6) pour demander à Dieu la purification du raisonnement et la bénédiction pour la rencontre désirée. Cette [prière](#) demande aussi à Dieu le don de voir dans l'autre un frère à aimer et, dans la [tradition](#) qu'il vit, un reflet de la vérité qui illumine tous les hommes (Nostra Aetate 2). Il convient donc que chacun se situe en vérité devant Dieu et devant l'autre. Cette vérité n'exclut pas, et elle n'est pas une confusion. Le dialogue interreligieux mal compris conduit à la confusion ou au syncrétisme. Ce n'est pas ce dialogue qui est recherché. Malgré les efforts accomplis, nous savons aussi que, parfois, le dialogue interreligieux n'est pas facile, ou même qu'il est empêché pour diverses raisons. Cela ne signifie en rien un échec. Les formes du dialogue interreligieux sont multiples. La coopération dans le domaine social ou culturel peut aider les personnes à mieux se comprendre et à vivre ensemble sereinement. Il est aussi bon de savoir qu'on ne dialogue pas par faiblesse, mais qu'on dialogue parce que l'on croit en Dieu. Dialoguer est une

manière supplémentaire d'aimer Dieu et le prochain (Mt 22, 37) sans abdiquer ce que l'on est. Avoir de l'espérance, ce n'est pas être ingénu, mais c'est poser un acte de foi en un avenir meilleur. L'Église catholique met ainsi en oeuvre l'une des intuitions du [concile Vatican II](#), celle de favoriser les relations amicales entre elle et les membres de religions non-chrétiennes. Depuis des décennies, le Conseil pontifical, qui en a la gestion, tisse des liens, multiplie les rencontres et publie régulièrement des documents pour favoriser un tel dialogue. L'Église tente de la sorte de réparer la confusion des langues et la dispersion des coeurs nées du [péché](#) de Babel (Gn 11). Je salue tous les responsables religieux qui ont eu l'amabilité de venir ici me rencontrer. Je veux les assurer, ainsi que ceux des autres pays africains, que le dialogue offert par l'Église catholique vient du coeur. Je les encourage à promouvoir, surtout parmi les jeunes, une pédagogie du dialogue, afin qu'ils découvrent que la conscience de chacun est un sanctuaire à respecter, et que la dimension spirituelle construit la fraternité. La vraie foi conduit invariablement à l'amour. C'est dans cet esprit que je vous invite tous à l'espérance. Ces considérations générales s'appliquent de façon particulière à l'Afrique. Sur votre continent, nombreuses sont les familles dont les membres professent des croyances différentes, et pourtant les familles restent unies. Cette unité n'est pas seulement voulue par la culture, mais c'est une unité cimentée par l'affection fraternelle. Il y a naturellement parfois des échecs, mais aussi beaucoup de réussites. Dans ce domaine particulier, l'Afrique peut fournir à tous matière à réflexion et être ainsi une source d'espérance. Pour finir, je voudrais utiliser l'image de la main. Cinq doigts la composent, et ils sont bien différents. Chacun d'eux pourtant est essentiel, et leur unité forme la main. La bonne entente entre les cultures, la considération non condescendante des unes pour les autres, et le respect des droits de chacune sont un devoir vital. Il faut l'enseigner à tous les fidèles des diverses religions. La haine est un échec, l'indifférence une impasse, et le dialogue une ouverture ! N'est-ce pas là un beau terrain où seront semées des graines d'espérance ? Tendre la main signifie espérer pour arriver, dans un second temps, à aimer. Quoi de plus beau qu'une main tendue ? Elle a été voulue par Dieu pour offrir et recevoir. Dieu n'a pas voulu qu'elle tue (cf. Gn 4, 1ss) ou qu'elle fasse souffrir, mais qu'elle soigne et qu'elle aide à vivre. À côté du coeur et de l'intelligence, la main peut devenir, elle aussi, un instrument du dialogue. Elle peut faire fleurir l'espérance, surtout lorsque l'intelligence balbutie et que le coeur trébuche. Selon les saintes Écritures, trois symboles décrivent l'espérance pour le [chrétien](#) : le casque, car il protège du découragement (1 Th 5, 8), l'ancre sûre et solide qui fixe en Dieu (Hb 6, 19), et la lampe qui permet d'attendre l'aurore d'un jour nouveau (Lc 12, 35-36). Avoir peur, douter et craindre, s'installer dans le présent sans Dieu, ou encore n'avoir rien à attendre, sont autant d'attitudes étrangères à la foi chrétienne (saint Jean Chrysostome, Homélie XIV sur l'épître aux Romains, n. 6) et, je crois, à toute autre croyance en Dieu. La foi vit le présent, mais attend les biens futurs. Dieu est dans notre présent, mais il vient aussi de l'avenir, lieu de l'espérance. La dilatation du coeur est non seulement l'espérance en Dieu, mais aussi l'ouverture au souci des réalités corporelles et temporelles pour glorifier Dieu.

À la suite de Pierre dont je suis le successeur, je souhaite que votre foi et votre espérance soient en Dieu. C'est là le voeu que je formule pour l'Afrique tout entière, elle qui m'est si chère ! Aie confiance, Afrique, et lève toi ! Le Seigneur t'appelle. Que Dieu vous bénisse ! Merci. »
